

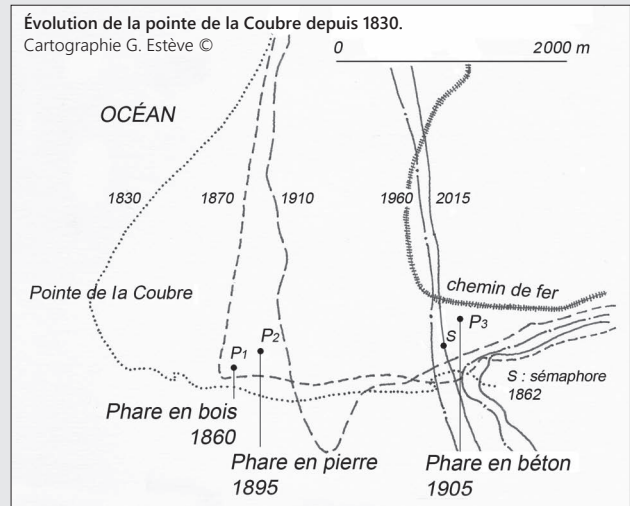
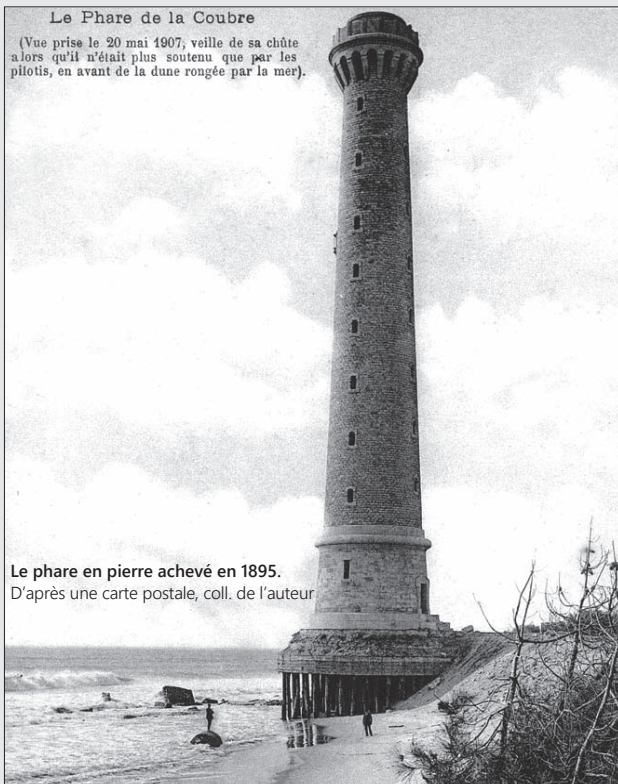
Les phares de la Coubre, témoins de l'érosion

La Coubre et ses abords ont toujours été très mouvants, dans la partie immergée (fréquents déplacements des bancs et des chenaux de navigation) comme sur le rivage sableux. Il a fallu attendre la fin du XVIII^e siècle pour avoir une cartographie fiable des fonds et de la côte ainsi que des repères au sol.

Faciliter l'entrée dans l'estuaire

Sur sa carte de l'embouchure de la Gironde, Teulère (1798) figure une « Tour Ronde en Pierre et des balises » donnant un alignement facilitant l'entrée dans l'estuaire. Avec la carte de l'hydrographe Beautemps-Beaupré (1832), les navigateurs pouvaient se diriger sur l'alignement : feu de la Coubre (appelé aussi phare) – tour de la Coubre – balise. Déjà à cette époque, ce littoral subissait une forte érosion : entre 1825 et 1853, le recul était de plus de 600 mètres.

En 1860, un phare en charpente de bois était construit et, en 1862, il fut aligné sur un sémaphore édifié en bordure du rivage de Bonne-Anse. En 1870, en raison du déplacement des bancs à l'embouchure, on édifia le phare



de La Palmyre à l'intérieur du massif dunaire reboisé, à 7,5 kilomètres du phare en bois, mais beaucoup plus près du chenal de navigation longeant la rive droite de la Gironde.

L'inexorable recul du phare

L'état du phare en bois, plus malmené par les vents du large que par la mer distante de 200 mètres, amena les Ponts et Chaussées à envisager la construction d'un phare en pierre.

Le site retenu ne pouvait être plus mal choisi. Il était propriété de l'État, géré par les Eaux et Forêts, très attentifs à l'importante érosion du secteur et qui émirent un avis très défavorable. La présence de vases dans le sable obligea à le bâtir sur pilotis. Les Ponts et Chaussées, très déterminés à construire un phare bien visible, décidèrent cependant cette réalisation achevée en 1895 à 200 mètres du précédent !

Dix ans plus tard, la mer le menaçait et, en mai 1907, elle affouillait sa base, provoquant son effondrement. Il fallut donc décider en toute hâte la construction d'un nouveau phare en béton en 1904, l'actuel, à plus de 1700 mètres du précédent, achevé en 1905. Lorsqu'on fêta son centenaire, en 2005, il n'était plus qu'à 250 mètres de la laisse de haute mer. Aujourd'hui, la mer continue à éroder la côte : elle a gagné sur le parallèle du phare actuel près de deux kilomètres depuis l'époque du phare en bois.

Guy Estève